



Au coeur des ténèbres

Par Medie

Au coeur des ténèbres. Nevarra Sel, ambassadrice de la planète Betazed sur Terre, adorait son bureau. Son bureau était son sanctuaire, son refuge par rapport au charabia diplomatique qui faisait malheureusement partie de sa nouvelle position. La pièce spacieuse dans le bâtiment offert par ses hôtes offrait une vue magnifique du port et de la ville qu'elle avait fini par aimer. Dans l'année qui avait suivi sa nomination au service de son peuple et des humains, la Terre avait été généreuse avec elle et les siens. Mais maintenant...

Elle soupira, ferma les yeux, et ouvrit son esprit, écoutant le chant de la planète. Il était facile de s'y perdre - dans le son que diffusait l'esprit de ses habitants, le babillage de milliers de pensées exprimant une même chanson. C'était pour elle une manière de fuir l'idée que la planète, tant aimée désormais, l'avait déçue - ce qu'elle n'avait jamais pensé jusque là. Elle ne voulait pas y croire.

Quelqu'un était en train d'écouter.

On l'avait justement confirmé ce matin. C'était la raison pour laquelle elle s'était réfugiée sur le toit. Elle se sentait à l'abri ici, et en aimait la vue. Son peuple n'était pas particulièrement expert en matière de combat et de sécurité : ces choses ne lui venaient pas facilement, c'est pourquoi elle cherchait de l'aide à l'extérieur. Suvosh, un Vulcain, avait passé beaucoup de temps à explorer l'ambassade, et avait finalement découvert un certain nombre de dispositifs d'espionnage, y compris une minuscule caméra cachée dans son bureau.

Cette révélation l'avait refroidie, d'autant plus que c'était totalement inutile. Son peuple n'avait quasiment aucun secret. Même en matière de gouvernement, il y avait beaucoup plus de transparence que chez les autres extra-terrestres. Il y avait peu de thèmes abordés dans son bureau qui furent particulièrement secrets, et tout ceux qui l'avaient mise sur écoute auraient dû savoir cela. Ils ne se sont pas donné cette peine pour en savoir plus sur les accords commerciaux entre Betazed et la Terre. Cela suggérait quelque chose de pire, surtout parce que personne n'était sûr de comment, ni quand ces micros avaient été installés. On n'était sûr que d'une chose : ils n'y étaient pas avant leur arrivée.

Quelqu'un avait effectivement réussi à masquer sa présence dans un bâtiment plein de télépathes, assez longtemps pour cacher le matériel. Là était le vrai problème. Quelqu'un s'était démené pour ça, et Sel n'y trouvait pas de raison logique. Les implications étaient pour le moins inquiétantes. Elle avait envoyé un message à Betazed concernant cette découverte. Mais à cause de la caméra présente dans son bureau, elle ne faisait pas confiance au canal sécurisé pour sa communication. Elle avait envoyé un message par coursier à la place. Ça prendrait plus de temps pour parvenir à Betazed et en ramener la réponse.

Une présence familière pénétra sa conscience, et Sel soupira, s'extirpant de sa contemplation. Elle ouvrit les yeux sur une jeune Vulcaine. « T'Lan, que puis-je faire pour vous ? »

T'Lan, l'assistante de Suvosh, s'arrêta à une distance respectueuse et donna un enregistrement à Sel : « nous l'avons localisé ». La satisfaction se lisait sur son visage. T'Lan était incroyablement contente d'elle, même si Sel était sûre que la Vulcaine ne l'aurait jamais admis.

C'était certainement une satisfaction bien méritée : localiser cette cible spéciale n'était pas un mince exploit. Prenant le rapport, l'ambassadrice en scanna les détails et acquiesça. Elle ne montra pas son soulagement, mais c'était un bon sentiment. « Dites-lui que j'ai besoin de le voir avant de partir. »

L'appel du devoir et du peuple se faisait entendre.

* * * * *

Quelqu'un le suivait.

Reed n'avait pas de preuve formelle de cela, bien sûr, mais il en avait le sentiment certain. Quelqu'un le suivait, et bien qu'il - ou elle - ne se montrât pas, Reed était suivi de près depuis qu'il avait vu T'Pol à la sécurité.

Ce n'était pas du travail d'amateur cependant. Qui que ce soit, le comportement suggérait un entraînement de premier ordre. Reed n'avait pas encore réussi à le voir clairement malgré sa certitude, et toutes ses tentatives pour le surprendre échouaient lamentablement. Son fantôme semblait des plus persistants : aucune variation, aucune ondulation, il le rendait dingue.

La probabilité que ce compagnon (ou ses compagnons) invisible fût relié d'une manière ou d'une autre à sa cible actuelle était mince, mais il pouvait gêner son investigation. Il était observé, et donc certains déplacements qu'il avait besoin de faire ne pouvaient pas être entrepris. Il avait efficacement fermé son esprit.

La frustration l'envahissait lorsqu'il tourna à un coin, s'immergeant dans les embouteillages de l'après-midi. Il devait agir : trop de choses dépendaient de ses actions pour lui permettre d'être en retard. Le temps était absolument...

Malcolm.

La voix qui prononça son nom le stoppa net. Il ne mit qu'une demi-seconde à réaliser pourquoi.

« Oh mon dieu ! » Les morts s'échappèrent instantanément de ses lèvres lorsque Reed se retourna pour faire face à un visage familier. « Nev... » Il s'arrêta à temps, se reprit. L'étiquette exigeait le respect, après tout. Secouant la tête, il recommença, n'oubliant pas les deux Vulcains stoïques l'accompagnant, mais ne leur accordant rien de plus qu'un clignement d'œil. « Ambassadrice, qu'est-ce qui vous amène ici, en cet affreux jour pluvieux ? » S'il devait parier, il en mettrait sa main à couper que l'un des petits amis de l'Ambassadrice Sel se révélerait être son compagnon invisible. Un vrai malheur de ne pouvoir le confirmer, car elle ne l'admettrait jamais : sa retraite avait certainement engendré une augmentation de crédits supplémentaires.

Elle lui sourit sous sa capuche. « Toi, réellement. » Elle inspira et se rapprocha, chuchotant : « j'ai besoin de toi. »

« Tiens, bois ça. » Reed lui passa la tasse fumante, regardant le pâle sourire perplexe se dessinant sur les lèvres de la Betazoïde. « Ça te réchauffera. Et oui, avant que tu ne le demandes, le café est en général la réponse que la plupart des humains suggère dans une telle situation. Nous avons survécu pas mal de siècles grâce à ce petit grain. »

Le sourire de Sel s'élargit et elle en prit docilement une gorgée. « Je suis supposée être la télépathe ici, Lieutenant. » Il ne réussit pas facilement à cacher la réaction suscitée par l'utilisation de son ancien grade. Il vit son expression changer. « J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? » Elle lui demanda consternée, reposant sa tasse. « Quoi ? »

Il devait faire attention : il ne pouvait absolument pas la laisser voir ce qu'il était en train d'organiser, et son commentaire avait suscité des pensées qui pourraient le suggérer. Elle était télépathe, après tout. « Tu ne devrais pas... »

« Je ne lisais pas tes pensées, non. » Sel secoua la tête. « La plupart des humains projettent tout le temps, constamment, mais pas tous. Toi, tu ne le fais pas. » Elle lui sourit. Je ne peux pas vraiment l'expliquer, mais c'est le cas. Nous avons rencontré des races que nous ne pouvions absolument pas « écouter », peut-être à cause de la physiologie de leurs cerveaux, mais... » Elle monta la main à son front : « Il y a des façons d'entraîner l'esprit à se fermer, et certaines personnes le font naturellement. Tout ça pour te dire que je ne peux pas te scanner naturellement. »

Après cette discussion, Reed n'éprouvait plus de doute quant à la rencontrer.

« Imagine mon soulagement. » Plaisanta-t-il. « Toutes ces pensées embarrassantes à propos de mon ambassadrice bien aimée. Pourrais-tu encore me respecter ? »

Elle grimaça et reprit une petite gorgée de café. « Je serais flattée si je ne te suspectais pas d'essayer de me distraire, de calmer mes nerfs, et de me démontrer que tu ne fais plus partie de Starfleet. Je n'ai pas besoin de télépathie pour lire en toi, Malcolm. Ton langage corporel est éloquent par son manque de communication. Et bien sûr j'ai entendu parler de ton départ. Je ne comprends pas pourquoi. » Cela ressemblait plus à une question.

« Ah, oui. » Reed acquiesça. « Tu m'as percé à jour, j'en ai bien peur. C'est assez compliqué, mais actuellement, non, je ne suis plus affilié à Starfleet. » Il se pencha, pointa le doigt sur le rapport posé entre eux. « Mais je peux faire quelque chose pour ça. A vrai dire, c'est devenu assez intéressant, grâce à un ami. Je te suggère, quand tu iras au sommet commercial sur Vucain, de parler avec l'ambassadeur T'Pol. Vous devriez trouver un terrain d'entente. »

Cela amena la confusion sur le visage de Sel, et il pouvait le comprendre. Vulcain et Betazed n'étaient pas des nations associées, bien qu'ils eurent fait

commerce ensemble, et que leurs relations furent cordiales. Avoir un problème commun ne rendait pas plus aisée son interprétation. En ce qui concerne le dispositif d'espionnage, j'aimerais y jeter un œil par moi-même. Son design et sa fabrication pourraient se révéler très intéressants. Votre chef de la sécurité - un certain Monsieur Suvosh, je crois ? Il peut arranger cela. » Reposant sa tasse, Reed continua : « En parlant de lui, c'est un Vulcain. »

« Bizarrement, mon peuple n'est pas habitué à ces questions de sécurité et d'espionnage. » Elle joua avec sa tasse de café, la tournant, et la retournant sans arrêt. « Les Vulcains ont pourtant maintenu un département efficace et étaient plus qu'heureux d'apporter leur aide. » Elle grimaça, réalisant ce qu'elle venait de dire. « Oui, bon, « heureux » n'est pas le terme approprié pour ça, mais tu me comprends. »

Reed se rassit, observant les gens passer devant le café. « Je m'en occuperai », dit-il. « Je passerai voir ton Monsieur Suvosh, et jeterai un coup d'œil à ces micros. Quand tu reviendras de la conférence, nous devrions avoir trouvé quelque chose. »

* * * * *

« Bien. » Sato entra dans l'infirmierie, un sourire enjoué se dessinait sur son visage. « Nous sommes officiellement entrés en orbite autour de Betazed. » C'était étrange d'arriver à l'infirmierie et de ne pas être accueillie par les gazouillements, les roucoulements, et occasionnellement par les grognements de la ménagerie de Phlox. Elle s'était lentement accoutumée à ça, mais elle se sentait encore à côté de la plaque. Si elle avait voulu visiter un zoo, elle serait allée sur un cargo.

Le Docteur Weber sortit la tête de la chambre d'imagerie - elle ne voulait pas vraiment savoir ce qu'il faisait là dedans - et lui jeta un œil. « Au ton important de votre voix, officier, je suspecte un enrôlement de force dans une ballade touristique ? »

« Pas enrôlé », gronda Sato. « C'est une mission purement volontaire, je vous le promets. Aller, Docteur, vous ne pouvez pas rester ici et vous cacher. On nous a donné une seconde chance avec ce peuple. La dernière fois que nous sommes venus ici, ça s'est passé... » Elle soupira. « Au moins, ça n'a pas fini... en désastre. »

Sato n'était pas sûre de l'exactitude de ses propos. L'Enterprise s'était retrouvée en pleine affaire de meurtre. A la fin de l'enquête, le membre d'équipage accusé, Rostov, avait été innocenté du meurtre de la jeune femme, mais elle était toujours morte, son ancien fiancé était toujours coupable, et

toute la planète se sentait toujours responsable de l'affaire. L'idée d'avoir un meurtrier parmi eux, et d'avoir condamné un étranger, leur était insoutenable.

Weber demanda ironiquement : « et vous pensez que nos visages joyeux et souriants leur feront tout oublier ? »

« Nous pouvons essayer, oui. », consentit Sato. « Ce sont des gens biens. Et là, maintenant, nous avons besoin de gens biens. Nous avons tout spécialement besoin de ces gens biens qui sont prêts à nous donner une chance de s'occuper de ce sommet. Après ce qui est arrivé sur Alpha du Centaure, ils courent un énorme risque ici. Le moins que nous puissions faire est de nous montrer et de dépenser quelques crédits. Et je peux vous faire visiter un peu. Ce sera sympa ! Croyez-moi, voir Rixx la nuit vaut à lui seul le prix du voyage. »

Weber quitta la chambre d'imagerie et traversa l'infirmerie pour prendre des notes sur un PADD. « Vous semblez déterminée à me faire descendre sur cette planète, officier. Y'a-t-il une raison particulière, ou Travis vous l'a refusé ? » Il lui fit une grimace, et Sato fit en sorte d'avoir l'air coupable. En vérité, elle n'avait même pas demandé à Mayweather - principalement parce qu'elle le savait indisponible, mais surtout parce qu'elle pensait que Betazed ferait du bien à Weber. Elle avait appris que la dernière fois qu'il avait passé du temps sur un monde étranger, une personne qu'il avait aimée était morte. Pas question qu'il ne retienne que ça de toutes ces explorations.

« Vous aimerez », elle promit. « Et vous ne pouvez de toute manière pas venir jusqu'à une planète comme Betazed et ne pas la visiter. »

« Vous n'avez pas répondu à ma question », dit-il, un gloussement dans la voix. Elle laissa son sourire devenir effronté. « Mais vous faites un immense effort, ce qui doit être récompensé. » Décroisant les bras, Weber s'appuya sur une console et soutint son regard. « D'accord, officier. Si vous voulez me montrer les beautés de Betazed, alors allons-y. »

Elle hocha la tête. « Bien. »

« Oui. » Weber se poussa de la console et la dépassa pour se diriger vers la porte. « Et peut-être, lorsque nous serons là-bas, pourrez-vous m'en dire la véritable raison. »

* * * * *

C'était inattendu, le sentiment qui saisit T'Pol durant sa rematérialisation sur la surface de Betazed. Il n'y avait pas de raison logique à ces sensations qu'elle expérimentait alors qu'elle rejoignait la ville de Rixx. Betazed avait été parmi les premières planètes qu'elle avait visitées pendant son service au Haut Commandement. Elle avait une part de responsabilité dans le rapprochement entre la Terre et Betazed dans les négociations initiales, et elle pensait qu'elle

avait une certaine tendresse pour cette planète. Cela lui plaisait de les voir prospérer et tendre la main à la Terre, même si cela signifiait qu'ils mettaient en danger leur propre sécurité. Betazed manquait de ressources pour se défendre efficacement contre une attaque. Défier la menace Romulienne signifiait un grand risque personnel, et ses informations suggéraient un support immense pour la conférence. La totalité de la population était unie dans son vœu de faire pénitence, de rattraper son ancienne erreur. C'était admirable.

C'était illogique pour eux d'être si concernés par l'incident survenu lors de la dernière visite de l'Enterprise, mais néanmoins, elle trouvait leur intention admirable. Involontairement, il semblait que Betazed s'engageait dans une nouvelle voie, pour parvenir à dépasser cette erreur la plus honteuse.

L'humanitaire semblait être un catalyseur particulièrement inhabituel pour de telles choses. T'Pol ne s'interrogea guère plus longtemps. La race Vulcaine avait plus en commun avec la Betazoïde que la plupart des siens aurait voulu admettre.

« J'avais oublié à quel point cette planète était belle. »

T'Pol se retourna sur ces mots du Capitaine Jonathan Archer, regardant de nouveau la ville. « En effet. » La luxuriance de Betazed, sa beauté naturelle, combinée avec son architecture magnifique, rendait le charme de la planète assez inhabituel.

« Bien sûr, la dernière fois que je suis venu, avec tout ce qui est arrivé, je n'ai pas pu voir grand-chose de la planète. » Archer soupira avec regret. « Ça semble être devenu une mauvaise habitude que j'ai réussi à prendre quelque part. »

« Je suis sûre que vous finirez par corriger cette habitude particulière. Vous avez toujours montré une aptitude exceptionnelle à défier toutes les problèmes imaginables et calculables, » le rassura T'Pol d'un hochement de tête. « Peut-être que si ce voyage se passe bien, vous pourriez tenter un retour sur Vulcain pour une visite identique. »

« Oh non, je ne le ferai pas. » Archer secoua fermement la tête. « Des visites officielles seulement. Des planètes avec des ours errants et des tempêtes qui font frimer votre cerveau ne m'apportent aucun plaisir. Toutes choses considérées, Starfleet devrait organiser ses entraînements de survie en milieu hostile dans la Forge. Les cadets qui peuvent traverser cette épreuve pourront tout surmonter. »

Sa remarque était clairement une plaisanterie, mais T'Pol devient pensive. « C'est vrai que cela pourrait être utile. Il est peu probable que ce soit disponible pour Starfleet, puisque c'est prévu pour les enfants et leur Kahs-wan. Mais on peut peut-être l'ouvrir à une autre utilisation. » En effet, ça l'était : la Forge n'était habituellement pas disponible pour les usages extérieurs, mais il était possible d'en persuader le Conseil. « Préparez une proposition convenable pour

Starfleet, et Madame Pike la soumettra en votre nom. Une telle proposition serait un point logique de discussion au sommet. » Rachel Pike était l'ambassadrice terrienne sur Betazed, bien qu'elle eût fait un voyage sur Andoria pour des intérêts diplomatiques.

Archer, surpris, réfléchit à sa suggestion. Elle soupçonnait Starfleet et ses services d'être fréquemment sollicités au sommet. L'Enterprise s'était fait un nom parmi les nombreuses planètes qu'ils avaient rencontrées, et c'était seulement une question de temps avant que les autres viennent chercher ce qu'ils offraient.

« Bien sûr, nous pouvons mettre Starfleet au courant de l'existence des Le-Maytas, » réfléchit T'Pol à haute voix. « Ce serait malheureux qu'un cadet soit mangé. »

Le capitaine s'arrêta et la regarda, les yeux écarquillés : « un Le-quoi ? »
« Effectivement. »

* * * * *

« Malcolm Reed. »

Reed ne bougea pas d'un pouce lorsque la voix inconnue parla derrière lui. Il avait presque sursauté, mais « presque » ne comptait pas. « Monsieur Suvosh, je présume ? » Il se retourna pour faire face au Vulcain.

Suvosh inclina la tête en signe de bienvenue. « Bien. L'ambassadeur a suggéré que vous visitiez les lieux. J'ai jugé utile que nous nous rencontrions avant. » Il sortit une petite boîte et lui tendit. « J'ai emmené l'un des dispositifs - désactivé bien sûr - pour que vos puissiez l'examiner. Une discussion avec mes collègues de l'ambassade Vulcaine a confirmé que le design en était similaire à ceux qu'ils ont découverts. Cette nouvelle preuve suggère un espion commun, mais, pour l'instant, c'est la meilleure que nous puissions trouver. »

Reed accepta la boîte, puis traversa la petite salle pour activer les contre-mesures. « C'est ce que je pensais, oui. » Il sortit le micro de la boîte, et y jeta un œil. « V'Shar ? »

Un regard approbateur accompagna l'acquiescement de Suvosh, et Reed sût qu'il venait de marquer un point auprès du professionnalisme des Vulcains. Sa familiarité avec les services secrets d'autres planètes était une procédure standard pour la Starfleet Intelligence and Section. Mais néanmoins, il soupçonnait Suvosh de ne pas s'être attendu à ce qu'il connût son équivalent vulcain.

« C'est exact. », acquiesça Suvosh. « L'Ambassadrice Sel a eu affaire avec nous dans son précédent emploi. Elle est passée par des canaux diplomatiques assez particuliers pour me demander de l'aide. »

« C'est une amie, c'est ça ? » commenta simplement Reed, meublant le silence tandis qu'il examinait le micro.

« Oui. »

Bien sûr, tenter une innocente conversation avec un Vulcain était, comme... bah tenter une innocente conversation avec un Vulcain. Ce n'était pas facile, et merde... Il reposa le micro « c'est bien ce dont j'avais peur... »

* * * * *

Ils préférèrent se téléporter plutôt que de prendre une navette. Sato ne pouvait ignorer la crampe qu'elle avait à l'estomac quand ils se dématérialisèrent. Un jour, ça ne la gênerait plus de se téléporter. Un jour, ce serait si routinier que le trouble ne la gagnerait pas. Un jour... ce n'était pas aujourd'hui, et elle fronça les sourcils quand le rayon la balaya. C'était stupide, elle savait que c'était stupide.

« Ma grand-mère avait une expression », commenta Weber quand ils se rematérialisèrent à la surface de Betazed et qu'il croisa son regard. « Et bien en fait, elle a avait un tas d'expressions, mais celle-ci est tout particulièrement bien choisie, si l'on vous regarde. »

« Pardon ? » demanda-t-elle, souriant à la vue que lui offrait de nouveau la planète.

« Mamie disait que si vous ne faisiez pas attention, le vent pouvait changer et votre visage resterait ainsi à tout jamais, » gloussa-t-il. « Je n'ai jamais eu la chance de voir ça, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. »

Elle s'imagina cela - un petit garçon debout dans le vent, tordant sa face en d'hideuses poses, attendant d'être gelé ainsi. « On a dû avoir du mal à vous tenir. » Elle indiqua leur direction d'un mouvement de tête, et Weber la suivit tandis qu'ils tournaient vers le marché, à une rue de là. « Votre pauvre grand-mère. »

« Ma pauvre grand-mère ? », dit Weber d'un air moqueur. « Cette femme était une terreur impie - toujours avec des vitamines et des huiles. C'est un miracle que j'y aie survécu, même à l'école de médecine c'était mieux. » Il souffla, puis admit : « C'était une sainte. »

Qu'il veuille en dire plus ou non, Sato ne pouvait pas parler, car un étalage de poterie capta son intérêt quand ils tournèrent sur la place du marché. « Je vois ce que vous vouliez dire, officier, quand vous parliez de cette planète, » commenta-t-il. « Je devais venir ici une fois avec un ami. »

Son expression ne changea pas avec ces mots, elle crut alors qu'il ne parlait pas de l'ami qu'il avait perdu. Elle se réprimanda en silence. Il ne s'était jamais confié à elle. Elle avait appris cela des informations qu'elle avait glanées

en jetant un coup d'œil à son dossier. Elle espérait qu'il se confierait à elle, car elle se sentait fautive de ce qu'elle avait fait.

Weber enchaîna : « Les Betazoïdes et les Vulcains ont un trait physiologique très important en commun. » Il lança un regard derrière son épaule, attendant que Sato s'approche avant de continuer. « Les Betazoïdes sont de plus grands télépathes que les Vulcains, mais néanmoins, ils ont en ont développé des problèmes psychologiques et médicaux identiques. Ils commencent tout juste à penser y travailler ensemble - ils réfléchissent à une installation commune pour effectuer leurs recherches. TPenna est un guérisseur qui travaille sur le comité planifiant cela, mais j'ai bien peur que le voyage soit reporté. » Il hésita, assez pour lui dire ce qui était arrivé.

« Tu ne serais pas disponible pour y aller la prochaine fois », finit-elle, lui offrant une sortie en pointant du doigt la jolie enseigne décorée qui indiquait la poterie. Tout était question d'art ici. « C'est toujours ainsi, avec nous autres, intrépides explorateurs. Nous venons quand nous pouvons, car nous ne savons jamais où nous serons demain. »

Il n'y avait vraiment aucune garantie. L'attaque des Xindis avait démontré cela de manière efficace. Il n'y avait nulle part où l'on pût se sentir en sécurité. Sur l'Enterprise, il y avait la menace constante de l'inconnu, où que l'on aille. Il y a des jours comme le premier contact avec une race comme les Vulcains. Et d'autres fois, c'était un premier contact avec des Romuliens - aucune garantie. Mais dans l'espace, ce n'était pas mieux, seulement pire à affronter. Des astéroïdes, des attaques de vaisseaux en orbite, des soleils devenant des supernovas... Aucune garantie, pour personne.

Gardant en main l'enseigne légère, Sato s'absorba dans l'observation de sa beauté, puis sourit à Weber quand elle la reposa. « Faire en sorte que chaque seconde compte, n'est-ce pas ? »

Le docteur croisa son regard, ses yeux faisant à peine allusion à ce qui se passait entre eux. « Oui », acquiesça-t-il doucement, à mille lieues perdu dans ses pensées. « C'est ça. »

* * * * *

Elle n'était pas préparée à l'émotion qu'elle ressentit à la vue de sa planète natale dans l'écran du Défiant. Elle était partie une année entière, beaucoup plus loin qu'elle n'avait jamais été avant. Le désir qui la tirailla n'était pas atténué par l'impression que son peuple laissait en elle. Le kaléidoscope de la Terre n'était rien en comparaison de la mélodie de millions de Betazoïdes, et le chant de ses sirènes (quelle légende magnifique) lui fit faire un pas en avant, comme si elle pouvait passer au travers de l'écran et rentrer chez elle.

Ses compagnons humains étaient immunisés contre cet effet, et leur réaction la tira de sa transe. Regardant par-dessus son épaule, elle se rappela que la plus grande partie de l'équipage n'avait jamais été aussi loin. La crainte mêlée de respect que la vue de Betazed infligeait avait un effet humiliant -et puissant - sur le nouvel ambassadeur.

« Bienvenue à Betazed, Capitaine Stiles, » dit-elle tranquillement, souriant au capitaine, également intimidé.

L'homme aux cheveux couleur sable ne regarda plus la planète pour se tourner vers elle. « Merci, Ambassadrice. J'espère réellement avoir une chance de descendre et faire un petite tour - pour voir si c'est aussi beau que ce que vous m'en avez dit. »

Elle inclina la tête pour l'admettre. « C'est le cas, Capitaine. Mais je suis sûre que vous trouverez que Betazed surpasse mes maigres descriptions. Je suis également sûre que, avec votre vaisseau, l'Enterprise, Columbia, et le Bonaventure, sans parler des vaisseaux Vulcains, vous aurez tous une chance de visiter Betazed. Après tout, » elle ne peut se retenir de plaisanter, « Pourquoi Starfleet se dépêcherait d'achever 2 navires en plus des 5 en service si ce n'est pas pour vous laisser jeter un coup d'oeil ? »

« Et bien... » le Capitaine Stiles s'arrêta pour y réfléchir, puis se pencha en avant, « La raison ? C'est parce qu'Archer et Hernandez avaient peur que le reste d'entre nous ne soit prêt à s'enfuir avec leurs vaisseaux, alors ils ont mis la pression à Starfleet pour les faire travailler plus rapidement. »

« Nous avons atteint une orbite stable, Capitaine », rapporta le pilote du Défiant par-dessus l'épaule de Sel.

L'officier des communications sur le vaisseau était aux aguets : « Les Betazoïdes nous envoient leurs salutations. Ils nous souhaitent la bienvenue et disent que l'Ambassadrice Sel peut les rejoindre quand elle le désire. »

« Ce qui signifie que je n'ai pas le choix, je dois y aller, » traduit l'Ambassadrice. Il y avait beaucoup de choses à mettre au point avant que le sommet commence, y compris une rencontre dont elle avait besoin avec l'Ambassadeur T'Pol. « Beaucoup de choses nous attendent, de nombreux rapports à faire - et pas des moindres, rassurer le ministre quant à ma loyauté envers ma planète. »

« Permettez-moi de vous escorter jusqu'à votre navette, Ambassadrice. » Stiles glissa hors de son fauteuil et passa le pouvoir à son officier en second, pendant que Sel faisait ses adieux à l'équipage présent sur le pont.

Déambuler dans les coursives du Défiant était une aventure en soi, avec les membres de l'équipage qui se dépêchaient de finir leur travail. Elle ne plaisantait pas lorsqu'elle avait fait un commentaire : avec l'attaques sur Alpha du Centaure, Starfleet était pressé de finir les vaisseaux en construction et avait

mis le Défiant et le Bonaventure en service des mois avant la date de lancement. Les ingénieurs du Défiants étaient vraiment enthousiastes à l'idée de tout finir et avaient pressé leur co-équipiers également. Elle et Stiles avaient dû plus d'une fois se pousser sur le côté pour laisser passer les ouvriers avec leurs outils.

« J'ai l'impression que je devrais m'excuser », commenta-t-elle tandis qu'ils s'écartaient de nouveau. « Si la sécurité planétaire de Betazed était au point, votre navire n'aurait pas été mis en service avant qu'il ne soit réellement prêt. » Cela signifiait qu'elle s'excusait pour le trop grand laxisme, qui avait par trop duré, de son monde. Une rencontre avec le ministre approprié pour en discuter était une priorité. Cela ne pouvait plus durer. Ils faisaient désormais partie de quelque chose de plus grand, et Betazed avait un rôle à jouer dedans, et ce quelque soit le réconfort que le Capitaine pouvait lui apporter.

« Cela n'a aucun sens, Ambassadrice. Le voyage nous fourni exactement ce que tout vaisseau a besoin : un bon vol d'essai. Nous avons besoin de savoir ce qui marche et ce qui doit être amélioré avant que nous y allions. » Stiles la tira pour éviter le prochain groupe d'ouvriers. « Et en outre, M'dame, nous avons besoin de faire ça. »

Et elle le crut. La vérité reposait bien plus sur la sensation que sur les mots qu'il avait prononcés. Nevarra Sel avait appris, dans ses années d'investigation, et maintenant de diplomatie, qu'elle se reposait plus sur le ton et le contexte que sur la phrase elle-même. La vérité reposait sur les blancs entre les mots.

En sachant cela, elle sourit et nota : « Je comprends. Ça nous fait plaisir d'aider. »

* * * * *

Il y avait un avantage certain dans le fait de « copiner » dans les hauts lieux. Reed ne pouvait pas le nier. Il n'en n'avait jamais tiré avantage jusqu'ici, mais sur le point de quitter l'ambassade, il y croyait plus fermement et travaillait déjà sur une proposition. Dans le futur, les services secrets de Starfleet et le V'Shar auraient besoin de collaborer sur les entraînements et les tactiques. En ayant travaillé avec Suvosh, il y avait beaucoup trop à apprendre - et beaucoup plus que ce qu'il pouvait enseigner.

L'attention particulière que Suvsh portait à la discrétion était admirable. Après son exclamation, Reed savait qu'il avait dû faire preuve de contrôle pour ne pas demander plus d'explication. Regrettant ce lapsus, il se sentit soulagé de voir que Suvosh avait délibérément oublié cela et ne l'avait pas questionné sur ce qui l'avait alarmé. Il ne voulait pas être celui qui informerait un agent du

renseignement Vulcain que les humains surveillaient illégalement un peuple a priori sans défense, juste parce qu'ils étaient paranoïaques.

C'était la dernière chose à faire. Il ne doutait pas que ce petit désastre avait commencé avec Harris. Ce type avait l'habitude de faire ce genre de choses. Les Betazoïdes - à la différence des Vulcains - n'avaient pas de réelle influence sur leurs alliés. Leur contribution à la galaxie tournait autour des arts et des sciences, ce qui ne leur offrait pas la même influence que leurs collègues. Si Harris avait entrepris ça, la Section avait continué, et ils n'observaient pas les Betazoïdes pour la même raison que les Vulcains.

Lui et Suvosh avaient retiré les micros, ce qui avait sûrement provoqué un moment de panique chez ceux qui écoutaient, mais ça ne s'arrêterait pas là. Forcément. Les Betazoïdes étaient intéressants seulement grâce à leurs talents de télépathes et leur empathie. Si les espions surprenaient quelque chose qu'ils pensaient nécessaire de dévoiler, les dommages causés à la sécurité de la Terre, sans parler de sa réputation, seraient désastreux. Cette crainte, Reed pouvait la comprendre. Il avait peur de ce qu'ils pourraient trouver. C'est sûr qu'il ne voulait pas voir la duplicité causer un crève-cœur à l'humanité, mais il craignait que ce fût inévitable.

Reed expira bruyamment et prit l'un des dispositifs. « Nevarra, je suis tellement désolé. » Il pensait à l'Ambassadrice, à son retour chez elle. Bon, il était sur Terre, et il allait faire avec, rapidement et soigneusement. S'il en faisait trop, il se dévoilerait, et s'il n'en faisait pas assez, les micros seraient impossibles à trouver la prochaine fois. Et ça n'était pas le pire.

* * * * *

La famille de Nevarra Sel, qui n'était pas fortunée, résidait dans une petite rue, dans une zone plus connue sous le nom de Vieille Ville. Ce n'était pas un lieu où l'on s'attendait à trouver deux ambassadeurs impliqués dans une rencontre hautement secrète, ce qui était la raison pour laquelle T'Pol avait accepté cet endroit quand on l'avait suggéré.

« Avant que je ne quitte la Terre, j'ai eu une discussion avec un ami commun. »

Sel tendit une tasse à T'Pol - un bel ouvrage - avant de s'asseoir à la table de la cuisine, à côté de son invitée. A l'exception des MACOs caché discrètement à l'extérieur de la pièce, les deux femmes étaient seules dans la maison. « Effectivement », répondit T'Pol, l'encourageant à continuer, mais restant délibérément évasive. Elle but une gorgée de thé parfumé, et attendit que son hôtesse lui explique le but de cette rencontre.

Sel eut un sourire désabusé en répondant, prenant clairement sur elle. « Oui. J'avais besoin de discuter sécurité avec lui, et il a insinué une chose : vous auriez un problème similaire. C'est pourquoi il a suggéré que nous nous rencontrions pour en parler. » Elle s'arrêta, baissant les yeux sur sa tasse. « Le fait est que nous avons découvert de nombreux micros dans l'ambassade - mes quartiers personnels et mon bureau compris. Quelqu'un s'intéresse à ce que je sais. »

Logiquement, ce ne serait pas étonnant. Ce n'était pas surprenant que des races autres que les Vulcains furent espionnées. Cela semblait bizarre que quiconque écoutât les Bétazoïdes, mais les capacités télépathiques qui avaient rendu leur culture transparente et paisible faisaient également d'eux un formidable casse-tête pour des agents du renseignement. « Monsieur Reed avait raison : nous rencontrons le même problème. »

« Mais je vous suspecte d'en savoir plus que moi, » soupira Sel à la phrase de T'Pol.

« Si je n'avais pas été avertie grâce à ma précédente fonction, je ne l'aurais jamais su », expliqua T'Pol, posant sa tasse sur la table. « Je fais allusion à mon pose en tant qu'officier en second sur l'Enterprise. La situation avait été étouffée avant que je devienne ambassadrice. Si tel n'avait pas été le cas, je n'aurais pas été informée, jusqu'à tant que ce soit révélé. Jamais. » Elle se tut, puis ajouta, « Des amis sur Terre essayent de voir ça avec la faction responsable. Soyez assurés d'une chose : l'humanité ne se résume pas à une seule personne qui agirait ainsi, ambassadrice. »

Ces paroles provoquèrent un rire lumineux de la part de la Bétazoïde : « vous plaisantez ? »

T'Pol ne trouvait à y redire, alors elle hocha la tête.

Sel repoussa sa chaise, apparemment soucieuse. « En venant ici, j'ai vérifié quelques chiffres et le rapport du dernier sommet. Je pense que j'ai une idée pour les aider. Les humains, je veux dire. »

L'expression de son visage fit se redresser T'Pol et dire : « Continuez. »

* * * * *

C'était un piège dans lequel T'Pol n'avait pas l'habitude de se retrouver - amusant, bien qu'elle ne l'admettrait jamais. Le plan de l'Ambassadrice Sel pouvait être considéré comme un complot extra-terrestre. En effet, T'Pol était certaine que Jonathan Archer et Trip Tucker, comme d'autres, le nommerait ainsi.

Rachel Pike fut la dernière à arriver au petit café où T'Pol et Nevarra Sel attendaient. La joyeuse diplomate se laissa tomber sur une chaise et sourira avec

gratitude au serveur qui lui apporta immédiatement une boisson glacée. « Mon dieu, j'adore cette planète », annonça-t-elle avec un sourire. « Des serveurs qui savent toujours ce dont vous avez besoin... c'est merveilleux. »

« C'est agréable de revenir ici », affirma T'Pol.

Pike acquiesça. « Après Andoria ? C'est le paradis... » Elle se tut, riant. « Bon, ce n'est pas la Terre, mais le sentiment est le même. »

« En parlant des Andoriens. » Leur hôtesse Betazoïde se pencha en avant, posant ses avant-bras sur la table tandis qu'elle changeait de sujet : « Comment s'est passé ce petit voyage ? »

Ni Sel, ni T'Pol ne voulait réellement savoir à quel point les négociations avaient été difficiles. Le sommet commercial - la deuxième tentative d'ailleurs - était techniquement un répit pour elle. Cependant, les deux femmes savaient que Pike espérait entendre cette question, et c'est pourquoi elle la posa.

En effet, le soupir qui venait de l'humaine était presque un soupir de soulagement. « Impossible, exaspérant, idiot... J'ai fait une liste de mots pour décrire à quel point les négociations sont inutiles. Elle est très complète et annotée. J'ai développé un nouveau niveau de respect pour l'Ambassadeur V'Lar et le Capitaine Archer. » Elle secoua la tête avec lassitude. « Les Andoriens semblent camper sur leurs positions. Même le commandeur Shran a l'air exaspéré par leur refus d'écouter. »

« Ils ont peur », murmura Sel tristement.

« Ils sont grassement récompensés », rétorqua T'Pol, peu disposée à décrire le problème en langage agréable. « C'est possible qu'ils soient victimes de chantage ou menacés jusqu'à ce que nous soyons capables de déterminer comment contrer cela. La Terre devra trouver de nouveaux alliés économiques. » Elle pencha la tête vers Sel. « Il est nécessaire que vous le suggériez maintenant. »

« Justement, c'est ce dont on parle », répondit Sel, souriant. « J'ai parlé à l'Ambassadeur de Trill ce matin. Son peuple a déjà eu un premier contact désastreux, comme vous le savez, T'Pol. Ils sont disposés à considérer un commerce avec la Terre. Après leur prise de bec avec L-Dira, ils ont décidé qu'il était inutile de rester en dehors des choses. »

« Ils ne sont pas intimidés par les Romuliens ? » Pike haussa les sourcils de surprise.

« Ce sont déjà des alliés des Vulcains », intervint T'Pol. « C'est comme s'ils se voyaient déjà en tant que cibles potentielles à cause de cela. C'est une hypothèse logique, et, comme l'Ambassadrice Sel l'a dit, ils ont déjà eu des pertes. Ces morts résultent de leur tentative de se tenir à l'écart des affaires galactiques. Comme le dit si bien votre peuple, on a toujours tort, quoi que... »

« L'on fasse », finit Pike. « Ou - Autant battre le fer quand il est encore chaud, si on utilise une autre expression. Bon, quelle que soit leur raison de s'impliquer, je ne vais pas cracher dessus. Je coïnciderai leur ambassadeur dès que j'en aurai la chance. » Elle leur sourit avec reconnaissance. « Merci à vous deux, pour le travail que vous faites ici. Que les négociations se déroulent bien ou pas, vous aurez fait tout votre possible pour nous aider, et c'est une chose que je ne peux laisser sans remerciement. »

T'Pol réfléchit à quelques phrases appropriées pour lui offrir une réponse. « C'est le seul geste qui peut être fait. Les Vulcains ne se soumettront pas aux menaces de lâches qui se cachent dans les ténèbres. »

A côté d'elle, l'Ambassadeur Sel hocha la tête avec conviction : « Après ce qui est arrivé entre nos deux mondes l'année dernière, Rachel, c'est le moins que l'on puisse faire. »

Si quelqu'un examinait les difficultés qu'elles avaient toutes les deux rencontrées, alors ce raisonnement n'était pas totalement sensé, mais T'Pol ne le fit pas remarquer. Pike n'avait pas connaissance de l'espionnage qui touchait les Ambassades Vulcaine et Bétazoïde, et Sel ne permettrait pas que cela influence sa décision. L'émotivité des Bétazoïdes n'était pas si illogique que leurs alliés Vulcains pouvaient le penser.

* * * * *

San Francisco à l'aube faisait remonter des souvenirs à la surface. Reed n'était pas très sûr de ce qui l'avait amené au camp d'entraînement aérien, mais il était là. Il était debout, à l'ombre d'un grand chêne, et regardait comment les cadets, dans leurs tenues d'entraînement, paraient sur les pelouses, ou couraient en formation sous les ordres hurlés par leurs officiers. C'était drôle qu'il éprouvât de la nostalgie pour un tel endroit, quand on pensait à tout ce qui s'y était passé. Mais il était là, et s'il avait besoin d'un endroit où réfléchir, et bien, ce n'était pas si mal.

Quelque chose à propos de la surveillance le perturbait, l'inquiétait, et il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Il n'était pas vraiment inquiet, pas vraiment...

Reed se renfrogna et s'éloigna des cadets. Offensé, c'était le mot. Ça l'offensait. Le travail était insupportablement bâclé. Pour qui prenait-on tant de soin à contourner la sécurité de deux ambassades peuplées de télépathes, et seulement pour placer des micros là où ils seraient facilement découverts ? D'accord, pas si faciles à trouver, mais pas impossibles. C'était sacrément négligé, et là était le problème.

« Des vrais cochons », marmonna-t-il, fâché par sa propre erreur. « Comment j'ai pu rater ça ? »

Il descendit de la colline, laissant son esprit travailler. Le pire était que ça lui rappelait un temps où une telle tragédie lui aurait sauté aux yeux. Il était en dehors du coup depuis trop longtemps, et, pour une raison bizarre, ça le rendait fier. De son point de vue, Archer avait eu une mauvaise influence sur lui, ou une bonne. Il suspectait Harris d'avoir une opinion différente à ce propos. Quel malheur qu'il ne pût plus en tenir compte !

Pour en revenir au petit problème de surveillance - les choses devaient être réglées délicatement. Suvosh et son homologue à l'Ambassade Vulcaine avaient trouvé les micros qui étaient sensés être trouvés. Ceux qui comptaient vraiment ne devaient pas être facilement localisés. Voire introuvables, c'était ce qui coinçait. Même si on mettait la main dessus, on devrait les laisser en place ou leurs adversaires risqueraient d'être alertés par leur découverte.

« Un point pour toi », murmura-t-il.

* * * * *

L'architecture Bétazoïde formait un environnement plaisant. Il était presque possible d'oublier pourquoi l'Enterprise était revenue sur la planète. Le centre culturel, que le ministre Bétazoïde de l'intérieur avait choisi pour y tenir les négociations, était un mariage étonnant entre la pierre et le cristal. Archer s'y rendit pour admirer une sculpture juste au moment où le bruit d'une chaussure arpentant la pierre lui signala qu'il n'était plus seul.

« Cet endroit est incroyable », commenta Archer par-dessus son épaule.

« Je suis si contente que vous approuviez, Capitaine. »

Un sourire se dessina sur son visage. Se retournant, il le laissa s'épanouir à la vue d'Anandra Chal, debout près de la porte. « Madame la Ministre », la salua-t-il.

Elle alla à sa rencontre : « Capitaine Archer, bienvenue à Betazed, de nouveau. »

Il traversa la pièce pour serrer ses mains tendues. « C'est bon de vous revoir. » La femme élancée n'avait pas beaucoup changé. Elle supportait assez bien les pressions de son travail. « Vous avez l'air d'aller bien. »

« Tout comme vous », répondit Chal. « Je dois vous avouer que je ne pensais pas vous revoir de sitôt. » Elle fit un pas en arrière, l'air plein de regret. « Après l'année dernière, je ne pensais pas vous revoir avant de nombreuses années, mais je suis contente de m'être trompée. »

Archer acquiesça : « et bien, j'espère que ce serait dans de meilleures circonstances. »

« Moi de même », soupira-t-elle. « La menace des Romuliens a-t-elle fait tant de dégâts ? »

Il avait oublié ce que c'était de parler avec elle - le soulagement de ne pas essayer de cacher ses sentiments sur certains points. En vérité, à des kilomètres à la ronde, des Bétazoïdes connaîtraient son opinion sur la menace Romulienne qui touchait les alliés de la Terre. « Ce n'est pas si dramatique. Les Vulcains restent coincés, mais ce n'est pas bien non plus. Ils ont peur et sont peu disposés à entendre raison. C'est la menace de l'attaque d'un vaisseau invisible : ils ne peuvent oublier la démonstration sur Alpha du Centaure. Une part de moi ne peut pas les en blâmer, mais... » Il haussa les épaules.

« Mais l'autre partie de vous-même est furieuse qu'ils se soient permis de chanceler », finit-elle pour lui. « Oui, je peux comprendre cela ».

« Je devrais vous remercier d'accueillir un second sommet », commenta-t-il. « C'est une bonne idée, mais j'ai des doutes quant à ce qu'ils vont bien pouvoir tenter. »

Il se souvenait très bien des retombées suite à l'échec des négociations sur Alpha du Centaure. La situation difficile du Docteur Phlox l'avait d'une manière ou d'une autre durement frappé : le Dénobulien était revenu à la maison dans un état catatonique après que sa femme et l'un de ses autres époux aient été tués dans l'attaque. Il avait tenté de communiquer de nombreuses fois, mais l'Ambassade terrienne sur Denobula avait été dissolue lorsque la planète avait cessé toute relation avec la Terre. Et on l'avait envoyé balader sur les autres canaux. Il avait envoyé pas mal de messages, mais il ne savait pas si Phlox les avait eus. Il ne savait ni comment - ni si Phlox s'était remis.

« C'est une chance », nota Chal. « Notre ambassadrice m'a parlée juste après son arrivée. Elle d'intéressantes idées sur le sujet. » Archer remarqua qu'elle ne donnait pas de détails, mais il ne la pressa pas. Elle sentirait sa curiosité, et elle la satisferait si tel était son choix. « Le sommet est un message en lui-même, que les autres y assistent ou pas. Ils se sont inclinés devant la menace Romulienne, mais vous, vous ne vous inclinez pas devant eux, et leur manque d'aide en est une menace, pour eux, et pour le sommet. » Elle secoua la tête. « Mon peuple a été la proie de commandos par le passé. Nous serons ainsi durant des années encore. S'il y a bien une chose que j'ai appris dans les arguments incessants à propos de la sécurité, c'est qu'il n'y en a jamais assez. Je peux encercler cette planète avec un millier de vaisseaux : ils trouveront toujours un moyen de passer. Ils en sont capables s'ils le veulent réellement. »

« C'est la raison pour laquelle vous n'étiez pas effrayée à l'idée d'accueillir le sommet », ajouta-t-il, s'appuyant contre le mur.

Chal ne le regarda pas, mais le sourire qui jouait sur ses lèvres gagna en puissance. « Nous avons peur Capitaine, ne vous y trompez pas. Mon peuple ne

veut pas mettre inutilement sa vie en danger, mais ce ne sera pas sans utilité. Vous continuerez votre exploration, et ceux d'entre nous que vous rencontrerez sur votre route - ceux d'entre nous que vous aiderez - auront besoin de vous soutenir et se tiendront à vos côtés. Betazed ne peut pas être d'une grande utilité dans une bataille, mais nous pouvons aider maintenant, en faisant cela. »

Elle le pensait, bien qu'Archer eût des doutes quant à l'inutilité de Betazoïdes lors de combats. Peut-être leur sensibilité télépathique faisait qu'ils ne supportaient pas les armes, mais ils auraient fait de formidables agents de renseignement, et diplomates. Encore, l'inébranlable détermination qui s'entendait dans la voix de la femme amena un sourire malicieux sur le visage d'Archer. « Où étiez-vous la dernière fois que nous avons tenté d'organiser un sommet ? » Plaisanta-t-il, connaissant déjà la réponse qu'elle allait lui donner.

Chal le regarda, amusée. « Ah. Comme vous le savez, nous n'étions pas invités. » Elle haussa les épaules. « Ainsi que je l'ai dit, nous ne sommes pas une superpuissance militaire. Nous manquons de cette influence que les Vulcains ou les Andoriens exercent. Ce que nous avons, c'est une charmante planète, avec une situation stratégique, qui est actuellement encerclée par un déploiement plutôt impressionnant de vos vaisseaux, sans oublier vos amis Vulcains. Si je puis me permettre, j'ai bien peur que l'invitation des Romuliens ne se soit perdue dans l'espace. » Elle s'inclina légèrement. « Je promets de leur présenter mes plus plates excuses quand j'en aurai l'occasion. »

« Par exemple... jamais ? » Ricana Archer. « Je crois que ça me va. »

Elle ria et hocha la tête. « C'est ça, précisément ce jour-là. »

* * * * *

Au moment où les négociations commençaient officiellement au sommet, un bon nombre d'affaires avaient déjà été conclues et des plans mis au point. Ce qui ne différait en rien d'une conférence normale. Bien qu'il n'eût pas l'importance de celui d'Alpha du Centaure, avec des participants qui n'avaient ni la même influence, ni le même pouvoir, cela importait peu.

Alors qu'elle entrait dans la salle de conférence, sa robe d'apparat Vulcaine balayant le sol, T'Pol capta les regards de Nevarra Sel et Rachel Pike, en pleine discussion avec l'ambassadeur Argelian. Elle salua de la tête chaque personne, puis Jonathan Archer, avant de se mêler aux autres. Les Arcadiens, les Deltans, les Axanars et les Trills comptaient parmi les races qui prenaient un risque face à la menace Romulienne.

C'était vraiment agréable de tous les voir.

« Ça se passe encore mieux que je ne l'imaginais », commenta le Capitaine Archer à son oreille un instant plus tard. Il était en train de parler avec un Trill

lorsqu'elle était entrée, mais il s'était immédiatement approché d'elle. Elle réalisa que cette camaraderie lui manquait. « J'ai croisé pas mal d'ambassadeurs sur mon chemin. Ils sont au moins disposés à parler. »

T'Pol se tourna pour le regarder en face. « Certains d'entre eux font plus que cela, Capitaine. Je doute que beaucoup d'alliances confirmées se fassent dans les négociations ouvertes ici, mais quelques uns se sont déjà rencontrés avant de venir ici. » Elle fit un geste subtil à Pike et Sel. « Nous avons été... occupées. »

Il mit un moment avant de tilter. Archer réfléchissait à ses paroles. Quand il lui fit un sourire perplexe, elle sut qu'il avait compris. Il regarda les autres ambassadrices derrière elle, et émit un rire étouffé : « Mais qu'êtes-vous en train de comploter ? »

Elle pencha la tête. « J'ai fait mon travail, Capitaine. Les Vulcains profiteront grandement d'un certain nombre d'arrangements que nous faisons ici. Le fait que la Terre puisse aussi en profiter n'entre pas en ligne de compte dans mon objectif d'amélioration des relations entre mon peuple et d'autres races présentes ici. »

Archer était d'accord avec ses propos. Quand elle eut fini, T'Pol attendit silencieusement. Il était sur le point de dire quelque chose - elle ne le savait que trop bien. Il ne se pressait pas, mais lorsqu'il fut prêt, il s'approcha et dit simplement : « Tigresse. »

Elle fronça les sourcils en un simulacre d'incompréhension. « Je vous prie de m'excuser, Capitaine Archer, mais je ne comprends absolument pas quel poids peut avoir un animal Terrien sur mes déclarations ici. » Elle le savait très bien, mais en vérité, elle ne le comprenait pas. Durant tout sa vie, T'Pol avait traité avec beaucoup de races différentes, mais aucune d'entre elles ne parlaient un langage aussi particulier que ses amis humains.

« Oh si vous comprenez, Com... Ambassadrice, seulement vous ne comprenez que trop bien. »

T'Pol voulut protester, mais un serviteur s'arrêta devant eux. « Si vous voulez vous asseoir, Capitaine, Ambassadrice, nous sommes sur le point de commencer. »

« On se voit à la réception », dit le capitaine. Il lui serra un instant le bras, puis alla s'asseoir avec la délégation humaine.

Ce n'était pas le sommet dont tout le monde rêvait, mais il était sans aucun doute couronné de succès pour Betazed et la Terre. T'Pol resta assise tandis qu'elle observait le visage des hommes et des femmes autour de la table. Tous étaient conscients des risques qu'ils encouraient en étant simplement présents ici. La menace Romulienne n'était pas à prendre à la légère. Et ça, leurs gouvernements respectifs ne le comprenaient que trop bien. En effet, les expressions faciales prouvaient cela avec une sacrée dose de détermination.

Ça n'en était que plus évident avec l'Ambassadeur Odan, le représentant de la planète Trill. T'Pol n'avait jamais eu affaire aux Trills. Elle avait mené les premières négociations avec leur gouvernement, à peu près au même moment où les autres avaient pris contact avec la Terre. Elle en avait discuté avec le ministre au moment où elle avait été briefée sur la participation des Trills. Tant que les relations avec les autres seraient au beau fixe, il serait bénéfique, pour la Terre comme pour Trill, de développer la diplomatie, basée sur le commerce. Et tout particulièrement si l'on comparait l'incident Trill (une attaque surprise de leur monde par les L'Dira) avec l'invasion Xindi sur la Terre. Les situations n'étaient pas tout à fait identiques, mais elles n'étaient pas dissemblables, et de par leur mentalité, ils pourraient s'entraider. L'Axanar qu'elle connaissait avait largement prouvé sa loyauté envers le Capitaine Archer, et bien qu'il lui restât encore à découvrir les intentions des autres participants, elle savait que cette rencontre allait faire date dans l'histoire.

Elle sortit de sa contemplation lorsque le ministre Anandra Chal marcha jusqu'au podium situé au centre de la salle, et posa ses mains sur un pupitre. La Bétazoïde regarda les gens alentours et sourit lorsque tous se calmèrent.

« Bienvenue », commença-t-elle doucement. « Il y a un an, j'ai eu la chance incroyable de rencontrer des émissaires venus d'une planète dont je n'avais jamais entendue parler, jusqu'à ce que nos amis Vulcains abordent le sujet. » Une ombre passa sur son visage, que T'Pol comprit. Rien n'avait été planifié. « Je ne regrette pas cette rencontre, même avec les difficultés qui en découlèrent. » Chal regardait la délégation humaine tandis qu'elle révélait cela, un message destiné à l'équipage de l'Enterprise. « C'est notre chance de vous aider, et nous sommes honorés d'en avoir le privilège. »

Après ces paroles, elle descendit au son d'un petit nombre d'applaudissements, et fut remplacée par Archer. Durant sa dernière visite sur Betazed, Pike avait dit au capitaine qu'elle était persuadée qu'il serait happé par une carrière diplomatique, qu'il le veuille ou non. T'Pol n'avait rien contre à l'époque, et ça n'avait pas changé depuis. Elle n'aurait pas associé le capitaine à la diplomatie dans les premières années où elle l'avait connu, mais il avait développé une bonne aptitude pour cela. Aux yeux de beaucoup, la méthode d'Archer était peu orthodoxe. Mais étant donné les succès qu'il avait rencontré ainsi, il avait convaincu T'Pol que peut-être, c'était exactement ce dont avait besoin la galaxie, ce dont elle avait manqué depuis trop longtemps.

« La plupart d'entre vous me sont inconnus », commença-t-il, fixant les ambassadeurs et le personnel qui l'entouraient. « Mais j'ai l'impression que je vous dois des remerciements. Vos mondes prennent un énorme risque pour votre sécurité, ne serait-ce que pour avoir pensé à entamer des relations commerciales avec mon peuple. Les Romuliens ont clairement fait comprendre ce qu'ils en

pensaient. » Il sourit tristement. « Beaucoup de nos alliés de longue date nous ont abandonnés, terrorisés par cette menace, et je ne peux pas les en blâmer. Mais je suis sûr d'une chose. Même si vous partagez leur peur, votre intérêt pour la prospérité de vos mondes, et pour la galaxie elle-même, surpasse tout cela. Je ne sais pas ce qui va arriver aujourd'hui. Je ne sais pas ce qui va ressortir de ces négociations, ou quelles alliances y seront forgées. Mais je sais que ce sera secondaire par rapport à ce qui sera accompli ici. Nous n'avons plus peur, et nous ne serons pas esclaves de sombres silhouettes cachées dans les ténèbres. »

T'Pol leva la tête lorsqu'elle rencontra le regard d'Archer. « Nous ne savions pas ce qui nous attendait quand nous avons commencé à explorer l'espace, là où nul autre être humain n'est jamais allé avant nous », continua-t-il. « Les Vulcains ont essayé de nous le dire, mais nous avons besoin de le voir par nous-mêmes. Nous avons payé chèrement notre curiosité, mais ça valait le coup. Les races que nous avons rencontrées, les choses que nous avons vues - tout cela valait largement le risque et le danger. Nous avons versé du sang, et les voix des morts parlent depuis l'au-delà pour dire que ça en valait la peine. Le futur en valait la peine. Nous n'avons pas le temps d'être effrayés. Le futur n'attend pas que nous ayons surmonté nos peurs, et c'est le cas, là, maintenant. Nous sommes en train d'écrire le futur, et c'est un honneur de vous compter parmi nous. Merci. »

Les applaudissements furent assourdissants. Depuis son siège, T'Pol capta le regard du capitaine et hocha la tête en signe de respect. Ça valait le coup, en effet.

* * * * *

Lorsqu'elle prit l'air durant une pause dans les négociations, Hoshi Sato sourit quand elle vit le Docteur Weber l'attendre sur la place du marché. A la vue de toute cette nourriture étalée sur la table, le bon docteur était apparemment en train d'expérimenter la cuisine Betazoïde. « On dirait que vous vous amusez bien », dit-elle avec un sourire lumineux, se glissant dans un siège en face de lui.

« Oh oui, c'est le cas », acquiesça-t-il. « Tenez, essayez ça ». Il lui passa un plat de petites pâtisseries, et pris une tasse. « Je dois vous dire, je suis en train de boire un moka Vulcain, mais tout le reste est « cuisine locale ». Je suis tout à fait certain que notre chef cuisinier, que je ne connais pas très bien, mais que j'observe depuis pas mal de temps déjà, essaye de mettre la main sur des recettes qu'il pourrait concocter avec les ingrédients ésotériques qu'il a découverts. »

Sato regarda par-dessus son épaule par réflexe, espérant presque trouver leur chef adoré haranguant l'un des marchands. « C'est sûrement le cas, vous

savez. Il y a un pari qui court pour savoir si oui ou non il a été impliqué dans les services secrets de Starfleet. S'il entend les mots « recette secrète », c'est pratiquement une atteinte à son honneur ». Elle se retourna pour lui faire face : « il ne s'arrêtera pas tant qu'il n'aura pas mis la main dessus. »

« Il y est presque », rigola Weber. « J'ai l'impression que l'on va bientôt avoir besoin de mes services ici. L'un d'entre eux l'a pratiquement chassé d'ici avec ce qui ressemblait à un rouleau à pâtisserie. » Il prit une nouvelle gorgée du liquide brûlant. « Bon, comment ça se passe exactement ? »

« C'est lent », admit-elle, prenant une cuillère pour goûter un gâteau. « Après les discours d'ouverture du Capitaine Archer et de la Ministre Chal, on a prit du temps pour vraiment s'y mettre. » Elle rougit, se rappelant comment tout le monde avait réagi aux Deltans. Plus d'un retard était dû à leur pouvoir de distraire les autres délégués. Les filles esclaves d'Orion n'avaient pas provoqué ce type de réaction, mais, à la différence d'elles, les Deltans eurent l'air chagriné. « Mais nous progressons », continua-t-elle après s'être éclairci la voix. « Chacun est déterminé à faire quelque chose de tout cela. »

« Après ce qui s'est passé la dernière fois, je les comprends. » Webber salua de la tête un trio d'officiers de Starfleet en uniforme qui passait là. « On dirait que c'est au tour du Defiant. »

« Tour pour quoi ? » interrogea Sato, prenant un morceau de gâteau, fermant les yeux de plaisir. Le Chef découvrirait la recette si elle réussissait à en ramener un à l'Enterprise et le passer aux détecteurs pour en découvrir les ingrédients.

« Officiellement, ils appellent ça « quitter le pont ». Officieusement, ils sont sacrément curieux de cet endroit, et veulent y faire un petit tour. Ce n'est pas Risa, mais... »

Sato écarquilla les yeux en percevant l'allusion dans sa voix. « Docteur ! » Riant, elle reposa sa cuillère et tenta de le sermonner. « Ce n'est pas... Ils ne sont pas ici... » Elle secoua la tête, abandonnant. « Je ne peux pas croire que vous ayez dit cela ! » En fait, elle pouvait. Plus le Docteur se relaxait, plus elle pouvait apprécier le sens de l'humour sournois, tapi sous son professionnalisme.

Sa grimace espiègle la fit sourire. C'est ce qu'elle recherchait quand elle l'avait persuadé de descendre sur Betazed avec elle. C'était un aperçut de son humour et de son relâchement dont elle avait rarement profité, et c'était bon à voir. Les discours de ce matin lui revenaient en mémoire, et elle reprit un morceau de pâtisserie pour profiter du moment. Il ne s'agissait pas que de relations économiques et commerciales. Il ne s'agissait pas seulement d'inviter Weber à faire du tourisme. Peut-être que les deux avaient été beaucoup plus fructueux que l'on espérait.

S'il savait à quoi elle pensait à cet instant, Weber ne se serait pas laisser aller à poser ses coudes sur la table et à dire sagement : « Oh, je voulais juste dire que nous savons tous les deux qu'ils y pensent. J'ai fait assez de conférences aux jeunes officiers de Starfleet et aux diplomates à propos des relations inter espèces pour croire qu'ils n'y pensent pas à chaque fois qu'un premier contact et des relations diplomatiques sont établis. Je ne crois pas que c'est ce à quoi avait pensé Zefram Cochrane quand il a dit : nous irons hardiment là où aucun homme n'est allé avant, mais... »

Sato posa sa main sur sa bouche, cachant son éclat de rire. Elle avait créé un monstre. « Vous êtes épouvantable, Docteur », lui dit-elle, toujours aussi hilare. « C'était juste... Je dois y retourner en ayant ça en tête ! Et si un des agents de l'Ambassadeur Sel m'entendait ? »

« Alors ils auront de quoi rire », dit-il, prenant un autre plat. « Maintenant, goûtez ça avant que nous passions toute la pause déjeuner à discuter. L'officier Mayweather et moi allons voir l'une des zones isolées. Il est sensé discuter chargement au nom de son frère avec l'un des fermiers d'ici, et je veux explorer les alentours. Alors mangez. Aucun de nous deux ne peut se permettre d'être en retard. »

* * * * *

« Je dois l'avouer, je ne suis pas encore habitué à voir autant d'eau », commenta Suvosh, jetant un regard à Reed lorsque celui-ci rejoignit le Vulcain sur le pont. « Vulcain a quelques petites mers, rien qui ne soit comparable à vos océans. »

Reed ne pouvait en être tout à fait sûr, mais il aurait pensé, s'il avait entendu quelqu'un d'autre, que Suvosh paraissait presque envieux. « Mes ancêtres ont mené leur vie sur eux - des marins pour la plupart », dit-il, ignorant les émotions conflictuelles qui remontaient à la surface avec les souvenirs. « J'ai été le premier à aller dans l'espace. »

« Et sûrement pas le dernier », répondit l'autre homme, donnant à Reed l'impression qu'il l'avait bien plus touché que prévu.

« Non, probablement pas », acquiesça-t-il, choisissant de ne pas aller plus loin.

« Je sais... », continua le Vulcain, changeant de sujet et se concentrant sur l'ange passant proverbial, « que vous connaissez l'identité de ceux qui essaient d'espionner l'Ambassadrice et son équipe. »

Reed hésita, laissant son regard dériver sur l'eau. Il n'aimait pas ça, pas du tout. Nevarra Sel était une amie. Suvosh en devenait un, et il n'aimait pas mentir à ses amis. Il ne l'avait que trop fait ces dernières années, tout pour le bien de

Harris et de la Section, et ça ne devenait pas plus facile avec le temps. Particulièrement depuis un moment qu'il y pensait. Il avait peur de leur dire la vérité - qu'une faction secrète avait pris ses quartiers parmi eux -, qu'ils refusent ensuite son aide, à ce moment crucial. La nouvelle coalition commerciale venait juste d'achever son premier sommet, après tout. Il avait seulement besoin d'un peu plus de temps, peut-être un mois ou plus, pour mettre à jour cette conspiration et s'assurer de la résolution de toute l'affaire.

« Pas tout à fait », répondit Reed. « Il y a pas mal de suspects. Je crois savoir qui a construit les dispositifs, mais au-delà de ça, il nous faudra du temps pour démasquer les coupables. »

C'était totalement mensonger, et bien qu'il suspecte Harris, le fameux paranoïaque, d'avoir initialement ordonné l'installation des micros dans l'ambassade Betazed, il n'était pas sûr, et il ne le serait pas tant qu'il n'aurait pas poussé plus loin ses recherches, et appris depuis combien de temps ils avaient été mis là. La récente mise au placard de Harris changeait la donne. Si Harris les avait placés, puis avait quitté le service, n'importe qui pouvait avoir hérité du rôle d'espion. Mais Reed avait eu une sacrée bonne idée. « Je ne suis même pas sûr que quelqu'un soit connecté à un gouvernement officiel. »

« Vous faites peut-être allusion à la faction terroriste qui a retenu notre attention il y a deux ans ? », demanda Suvosh avec un léger haussement de sourcil. « Je ne crois pas qu'ils aient assez de ressources pour cela. »

« Je ne crois pas non plus », répondit Reed, gardant ses remarques le plus proche possible de la vérité - tout pour éviter la déception. « Mais nous ne pensions pas non plus que Terra Prime avait la capacité pour pirater une assemblée sur Mars, et ils réussirent haut la main. » Il soupira, posant ses mains sur la balustrade située devant eux. « Je ne sais pas exactement qui se cache derrière tout cela, Suvosh, mais soyez-en sûr : je le trouverai, et je m'en occuperai moi-même. » Il regarda au loin : « pendant ce temps-là, restez vigilant. »

Suvosh accepta l'avertissement avec un lent hochement de tête. « Compris. » Il contempla de nouveau l'océan. « Bien sûr, nous ne pouvons considérer cette brèche dans notre sécurité comme... unique. »

« Ah ? » demanda Reed innocemment.

« Il semble prudent de supposer que d'autres micros, peut-être pas aussi faciles à trouver, sont encore en place. » Suvosh haussa les épaules. « Peut-être les espions pensent-ils que nous les avons tous trouvés, que nous ne ferons plus attention en parlant. Ou peut-être nous mettent-ils simplement sur écoute. De toute manière, nous le saurons assez rapidement, si une certaine... information abordée dans les salles de l'Ambassade Vulcaine a marché. »

« Une sage supposition », commenta Reed, soulagé. Suvosh avait anticipé son prochain avertissement. Reed n'avait pas voulu suggérer une tactique de désinformation, mais il semblait que les Vulcains n'étaient pas contre ça, même si ils ne mentaient pas réellement. En attendant, il devait remonter la piste des micros. Bien qu'il savourât les challenges, en trouver la source, puis les relier à l'acheteur, allait être vraiment fastidieux.

Reed regarda au-delà du port, posant les yeux sur les bâtiments qu'il savait être le quartier général de Starfleet, et soupira.

* * * * *

« Vous croyez qu'ils sont là-bas ? »

Jonathan Archer se détourna de la baie vitrée pour faire face à une Erika Hernandez soucieuse. Les Romuliens ne quittaient pas ses pensées tant qu'ils restaient en orbite autour de Betazed. « C'est possible. » Il jeta un coup d'œil à l'écran pour évaluer la position des autres vaisseaux de Starfleet. « Nous avons demandé aux Betazoïdes s'ils avaient la capacité de détecter quelqu'un dans un vaisseau camouflé. Ils n'étaient pas sûrs, mais ils ont quand même envoyé quelques uns de leurs télépathes les plus puissants sur les navires Vulcains. Ils n'ont pas arrêté d'écouter pour trouver nos chers amis. Si les Romuliens sont ici, ils y ont fait très attention. » Bien sûr, les Bétazoïdes nous ont informés qu'ils ne pouvaient pas « lire » toutes les races. Personne ne sait si on peut écouter les pensées d'un Romulien.

« Quatre vaisseaux pour protéger une conférence. » Hernandez secoua la tête. « Correction : quatre vaisseaux à nous plus quelques navires Vulcains pour protéger un sommet commercial. Jusqu'où cela va-t-il aller ? Nous sommes supposés être audacieux, pas être assez fous pour marcher sur un terrain miné, en espérant ne pas exploser dans l'espace. » Elle avait l'air frustré, et il ne pouvait pas lui en vouloir. Elle n'était pas la seule.

« Nous ne ferons pas toujours ça », la rassura-t-il, un peu de sa frustration se laissant deviner dans sa voix. « Quoique les Romuliens projettent de faire, ils ne pourront pas toujours s'en sortir, Erika. »

Ils allaient partir le lendemain. Le Defiant, le Bonaventure, et le Columbia escorteraient quelques unes des délégations jusqu'à leurs planètes, avant de retourner à leurs propres missions. C'était une question de business, façon de parler.

« Ils sortiront un jour des ténèbres et viendront vers nous. » Archer prit un air décidé. « Et quand ils le feront, nous serons prêts à les accueillir. »

F I N